Revue el hikma des études philosophiques
Issn : 2353-0499 Eissn :2602-5264

Volume: 14 / N°: 01 (2026), p 932-942

L'âge de l'intelligence artificielle et la recomposition épistémologique du savoir

The age of artificial intelligence and the epistemological recomposition of Knowledge

BENALI Rabah[1]
Université Ibn Khaldoun Tiaret-Algérie
rabah.benali@univ-tiaret.dz

Reçu le:30/09/2025 Accepté le:03/12/2025 Publié le:23/01/2026

Résumé :

Cet article propose une lecture épistémologique de *The Age of AI: And Our Human Future* (Huttenlocher, Schmidt & Kissinger, 2021), qui examine les bouleversements introduits par l'intelligence artificielle (IA). L'ouvrage montre que l'IA dépasse le cadre d'une innovation technique pour constituer une rupture épistémologique majeure dans l'histoire de la connaissance. Trois axes structurent l'analyse : la redéfinition de la rationalité scientifique, marquée par le passage d'une logique explicative à une logique prédictive ; la mutation du rôle du sujet connaissant, désormais associé à une autonomie technologique qui fragilise la centralité de l'humain dans la production du savoir ; et enfin, la recomposition des régimes de vérité, où les rapports entre savoir, pouvoir et société se réorganisent autour des infrastructures numériques. En mobilisant les références de Descartes, Kant, Kuhn, Feyerabend et Foucault, l'étude met en évidence que l'IA inaugure une nouvelle configuration du savoir, génératrice de défis inédits liés à l'autonomie, à la légitimité et à la gouvernance.

Mots-clés : Épistémologie ; Intelligence artificielle ; Rationalité scientifique ; Connaissance ; Pouvoir.

Abstract:

This article offers an epistemological reading of *The Age of AI: And Our Human Future* (Huttenlocher, Schmidt & Kissinger, 2021), which examines the profound transformations introduced by artificial intelligence (AI). The book argues that AI is not merely a technical innovation but a major epistemological rupture in the history of knowledge. Three main dimensions are highlighted: first, the redefinition of scientific rationality, characterized by a shift from explanatory and causal reasoning to correlative and predictive logic; second, the mutation of the knowing subject, now associated with technological autonomy that undermines the centrality of humans in knowledge production; and third, the recomposition of regimes of truth, where the relations between knowledge, power, and society are reconfigured through digital infrastructures. Drawing on Descartes, Kant, Kuhn, Feyerabend, and Foucault, the analysis shows that AI inaugurates a new

[1] BENALI Rabah

configuration of knowledge, generating unprecedented challenges related to human autonomy, epistemic legitimacy, and technological governance.
Keywords: Epistemology; Artificial intelligence; Scientific rationality; Knowledge; Power.

1-Introduction

Depuis le début du XXIe siècle, l'intelligence artificielle (IA) s'impose comme un objet central des débats scientifiques, économiques et politiques. Loin d'être une simple technologie appliquée, elle s'affirme comme une puissance cognitive autonome, capable de générer des solutions inédites dans des domaines aussi variés que la médecine, la finance, la sécurité ou la recherche fondamentale (Russell & Norvig, 2020).

Ce phénomène soulève une question épistémologique majeure : que devient la connaissance lorsqu'elle est produite non seulement par des chercheurs humains, mais également par des systèmes algorithmiques dont le fonctionnement interne échappe en partie à l'intelligibilité humaine ?

L'ouvrage *The Age of AI: And Our Human Future* (Huttenlocher, Schmidt, & Kissinger, 2021) constitue à cet égard un jalon essentiel. Co-écrit par un scientifique, un entrepreneur et un stratège politique, il propose une analyse pluridisciplinaire des transformations introduites par l'IA. Au-delà de ses dimensions économiques ou géopolitiques, ce texte soulève une interrogation fondamentale : assistons-nous à une mutation épistémologique où l'IA redéfinit les conditions mêmes du savoir ?

Cet article se propose de répondre à cette question en développant trois axes. Tout d'abord, nous examinerons la manière dont l'IA redéfinit la connaissance en remplaçant la logique explicative par une logique prédictive. Ensuite, nous analyserons la tension entre autonomie humaine et autonomie technologique, qui modifie la place du sujet connaissant. Enfin, nous explorerons la dimension politique et éthique de l'IA, envisagée comme productrice de nouveaux régimes de vérité. L'ensemble sera discuté dans une perspective critique, à la lumière des grands débats en philosophie et sociologie des sciences.

2- Les auteurs et la genèse de l'ouvrage

L'ouvrage *The Age of AI: And Our Human Future* est le fruit d'une rencontre singulière entre trois figures issues de mondes différents, mais complémentaires : le scientifique, l'ingénieur-entrepreneur et le stratège géopoliticien. Cette alliance intellectuelle confère au livre une richesse épistémologique particulière, en croisant les registres de la technique, de l'économie et de la philosophie politique.

Daniel P. Huttenlocher, universitaire et chercheur américain, incarne la voix scientifique de ce trio. Premier doyen du MIT Schwarzman College of Computing depuis 2019, et auparavant doyen fondateur de Cornell Tech à la Cornell University, il est reconnu pour ses travaux en informatique, intelligence artificielle, systèmes distribués et vision par ordinateur. Dans cet ouvrage, il apporte une perspective technique rigoureuse : il expose les fondements scientifiques de l'intelligence artificielle, en éclaire les mécanismes internes, tout en insistant sur ses limites et ses potentialités réelles.

À ses côtés, Eric Schmidt représente l'expérience entrepreneuriale et stratégique. Ingénieur de formation et figure emblématique de la Silicon Valley, il fut PDG de Google

de 2001 à 2011, puis président exécutif de Google/Alphabet jusqu'en 2017. Sa contribution au livre se situe à l'interface de la technologie et de la société : il met en lumière les implications économiques et industrielles de l'intelligence artificielle, tout en soulignant son rôle dans la recomposition des rapports de force à l'échelle mondiale. Pour lui, l'IA n'est pas seulement une innovation technique, mais un vecteur de transformation systémique touchant à la fois le marché, le travail et les structures de pouvoir globales.

Enfin, Henry Kissinger, diplomate, homme politique et intellectuel américain (1923–2023), apporte la profondeur historique et géopolitique de la réflexion. Ancien secrétaire d'État et conseiller à la sécurité nationale des États-Unis sous les présidences de Nixon et Ford, et lauréat du Prix Nobel de la Paix en 1973, il interroge dans cet ouvrage la manière dont l'intelligence artificielle bouleverse les catégories fondamentales de la politique internationale et de la philosophie de l'histoire. Sa contribution dépasse la simple analyse politique : elle questionne la place de l'humain dans un monde où la connaissance et la décision tendent à être déléguées à des systèmes algorithmiques.

Ainsi, la force de *The Age of AI* réside dans cette combinaison inédite : Huttenlocher, le scientifique, éclaire la logique interne des technologies ; Schmidt, l'ingénieur et entrepreneur, dévoile leurs effets sur l'économie et la société ; et Kissinger, le stratège, les inscrit dans une perspective historique et géopolitique. Ce croisement des disciplines permet de penser l'intelligence artificielle non pas comme un simple objet technique, mais comme un phénomène global, à la fois scientifique, économique et civilisationnel.

3-L'aura et la valeur épistémologique de *The Age of AI*

L'ouvrage *The Age of AI: And Our Human Future* (Huttenlocher, Schmidt & Kissinger, 2021) occupe une place singulière dans le paysage intellectuel contemporain. Plus qu'un essai sur les avancées technologiques, il s'impose comme une réflexion globale sur les transformations épistémologiques, politiques et civilisationnelles qu'introduit l'intelligence artificielle. Son intérêt réside à la fois dans l'autorité de ses auteurs, dans le moment historique de sa publication, et dans sa capacité à articuler une approche interdisciplinaire qui croise sciences, philosophie et géopolitique. Examiner son aura et sa valeur épistémologique permet ainsi de comprendre en quoi ce livre dépasse le cadre d'une simple analyse technique pour s'affirmer comme une contribution majeure aux débats sur l'avenir du savoir et de l'humanité.

3-1- L'aura d'un ouvrage singulier

Publié en 2021, *The Age of AI: And Our Human Future* s'impose rapidement comme un texte de référence dans le débat contemporain sur l'intelligence artificielle. Son aura tient d'abord à la notoriété de ses trois auteurs, figures marquantes de la science (Daniel Huttenlocher), de l'innovation économique (Eric Schmidt) et de la géopolitique mondiale (Henry Kissinger). Cette triple légitimité offre au livre une autorité symbolique rare, car il ne se limite pas à un seul registre disciplinaire, mais se situe au croisement des savoirs techniques, stratégiques et philosophiques.

L'aura de l'ouvrage se nourrit également de son timing historique : paru au moment où l'intelligence artificielle s'impose comme une force structurante des sociétés contemporaines, il capte les inquiétudes et les espoirs d'une époque marquée par la

révolution numérique, les tensions géopolitiques et les bouleversements du travail. Dans ce sens, le livre n'est pas un simple diagnostic technique : il résonne comme une intervention intellectuelle et politique au cœur de l'histoire en train de s'écrire.

3-2- La valeur épistémologique de l'ouvrage

La portée épistémologique de *The Age of AI* réside dans sa capacité à déplacer les cadres traditionnels de compréhension du savoir. Là où la science moderne, héritière de Descartes et de Newton, reposait sur l'explication causale et la rationalité déductive, l'intelligence artificielle introduit un nouveau paradigme : celui du savoir prédictif et probabiliste, produit par des systèmes qui ne "comprennent" pas, mais qui "corrèlent".

Ce changement de paradigme rejoint les thèses de Thomas Kuhn (1962) sur les révolutions scientifiques, où l'émergence d'un nouvel instrument cognitif (ici, l'algorithme auto-apprenant) reconfigure non seulement les méthodes, mais aussi les fondements de la connaissance. Les auteurs montrent que l'IA n'est pas seulement un outil au service des sciences, mais un acteur qui redéfinit ce que signifie *savoir*.

Sur le plan épistémologique, l'ouvrage soulève plusieurs enjeux majeurs :

-La crise du sujet connaissant : si les décisions et les découvertes sont produites par des systèmes algorithmiques opaques, quel devient le rôle de l'humain dans le processus de connaissance ?

-La transformation de la vérité scientifique : la vérité n'est plus uniquement le résultat d'une démonstration rationnelle, mais peut devenir la probabilité statistique la plus fiable issue d'un modèle.

-La redéfinition du rapport entre science et politique : l'IA impose de nouveaux équilibres de pouvoir entre ceux qui conçoivent, contrôlent et exploitent les systèmes intelligents, et ceux qui en dépendent.

3-3- Une interdisciplinarité épistémologiquement féconde

La valeur du livre réside aussi dans son interdisciplinarité assumée. Huttenlocher met en avant la logique technique et scientifique de l'IA, Schmidt la situe dans les dynamiques industrielles et économiques, et Kissinger en explore les implications philosophiques et géopolitiques. Ce dialogue croisé permet d'aborder l'IA non pas comme un objet isolé, mais comme un phénomène total, à la fois technique, économique et civilisationnel.

Dans cette perspective, l'ouvrage illustre une épistémologie pluridisciplinaire et critique, capable de relier les différents niveaux de la réalité sociale et technique. Loin d'un discours techniciste ou d'une simple spéculation philosophique, il s'inscrit dans une démarche de médiation entre savoirs spécialisés et réflexion globale sur l'avenir de l'humanité.

3-4- Une contribution à la philosophie de la technique

Enfin, l'aura et la valeur de *The Age of AI* s'exprime par sa contribution au champ de la philosophie de la technique. Dans la lignée de penseurs comme Heidegger, Ellul ou Simondon, l'ouvrage interroge non seulement ce que l'IA permet de faire, mais aussi ce qu'elle fait de l'homme. En posant la question de « l'avenir de l'humain » dans un monde algorithmique, il réactive une interrogation fondamentale : comment préserver l'autonomie,

la dignité et la responsabilité dans un univers où la machine tend à devancer la pensée humaine ?

4- Présentation et discussion de l'ouvrage

Ici nous proposons une présentation synthétique de *The Age of AI: And Our Human Future* (Huttenlocher, Schmidt & Kissinger, en premier temps et en deuxième temps nous allons discuter les propos de cet ouvrage.

4-1-Présentation des idées de l'ouvrage

L'ouvrage *The Age of AI: And Our Human Future* articule sa réflexion autour de plusieurs axes qui permettent de saisir la portée épistémologique et politique de l'intelligence artificielle. D'abord, il met en évidence la manière dont l'IA redéfinit les conditions de la connaissance scientifique, en substituant à l'explication causale une logique prédictive et corrélative. Ensuite, il interroge la tension croissante entre autonomie humaine et autonomie technologique, en soulignant les implications de la délégation de décision à des systèmes algorithmiques opaques. Enfin, il explore la dimension éthique et géopolitique de l'IA, en la situant dans des régimes de vérité nouveaux où s'articulent savoir, pouvoir et société. Ces trois perspectives constituent le socle de la discussion critique sur l'impact de l'IA dans l'histoire contemporaine de la pensée.

4-1-1- L'IA et la redéfinition de la connaissance

La science moderne s'est construite sur la recherche de lois causales universelles, vérifiées par l'expérience et exprimées dans un langage mathématique. Descartes (*Discours de la méthode*, 1637/1996, pp. 29-30) avait posé comme principe la clarté et la distinction des idées comme fondements de toute connaissance véritable, affirmant que les idées se doivent d'être limpides (clairement perçues) et distinctes (nettement séparées les unes des autres). Isaac Newton, quant à lui, dans *Principes mathématiques de la philosophie naturelle* (1687/1990) incarna l'idéal d'une science déductive fondée sur des principes mécaniques — lois universelles de la gravitation et du mouvement — dont l'ordre et la rigueur logique servent de modèle à une rationalité causale explicative. Or, l'IA introduit une rupture fondamentale : les systèmes d'apprentissage profond (deep learning) ne reposent pas sur l'explication causale, mais sur la corrélation statistique entre données massives.

Comme le soulignent Huttenlocher, Schmidt et Kissinger (2021), ces systèmes sont capables de prédire des phénomènes avec une précision remarquable, sans pour autant en fournir une explication intelligible. La conséquence épistémologique est double : en premier lieu que la vérité n'est plus nécessairement démontrée, mais calculée ; et en deuxieme lieu que le savoir devient performatif, orientant l'action à partir de modèles opaques.

Cette mutation contemporaine rappelle avec force les grands débats du XXe siècle autour de la rationalité scientifique. Pour Thomas Kuhn (1962/1996), dans *La structure des révolutions scientifiques*, les révolutions scientifiques ne sont pas de simples avancées cumulatives, mais se traduisent par un véritable changement de paradigme, c'est-à-dire par une redéfinition des critères mêmes de la validité scientifique. Selon lui, « un paradigme nouveau impose de nouveaux standards de preuve et de pertinence » (Kuhn, 1962/1996, p.

150), ce qui implique que la rationalité scientifique est toujours historiquement située et contingente.

De son côté, Paul Feyerabend (1975/1993), dans *Against Method*, insistait sur la pluralité des approches méthodologiques et sur l'impossibilité de réduire la science à une rationalité unique. Sa célèbre formule « anything goes » (Feyerabend, 1975/1993, p. 23) exprime précisément cette idée que la vitalité de la science repose sur l'hétérogénéité des pratiques, et non sur l'imposition d'un modèle unique et normatif.

Aujourd'hui, avec l'émergence de l'intelligence artificielle, le brouillage entre compréhension et prévision atteint une intensité inédite. Ce ne sont plus seulement les méthodes scientifiques qui évoluent, mais les agents mêmes de la production de savoir. L'IA n'est plus un simple instrument auxiliaire au service du chercheur humain ; elle tend à devenir un acteur épistémique autonome, capable de générer des corrélations inédites et des modèles prédictifs que l'esprit humain ne saurait construire seul. Cette transformation redessine les contours de l'activité scientifique et pose une question décisive : si la production du savoir est partagée entre humains et machines, qui en détient l'autorité et sur quel fondement repose désormais sa légitimité ?

4-1-2-Autonomie humaine vs autonomie technologique

L'épistémologie classique, de Descartes à Kant, reposait sur la centralité du *sujet connaissant*. Chez Descartes (1637/1996), le *cogito* fonde la certitude de la connaissance par la clarté et la distinction des idées ; l'homme est la source, le centre et la garantie ultime de toute vérité rationnelle. Kant (1781/1998), dans sa *Critique de la raison pure*, approfondit cette position en affirmant que les structures de la connaissance — les catégories de l'entendement et les formes a priori de la sensibilité — ne dérivent pas de l'expérience mais la conditionnent. La rationalité moderne s'est ainsi construite sur l'idée que la connaissance est inséparable de l'activité synthétique d'un sujet transcendantal, qui confère cohérence et légitimité à l'expérience.

Or, l'irruption de l'intelligence artificielle bouleverse ce modèle en introduisant, pour la première fois dans l'histoire des savoirs, un acteur cognitif non humain. Les systèmes d'IA, notamment ceux fondés sur l'apprentissage profond, produisent des résultats et formulent des prédictions sans que l'humain puisse toujours en saisir les cheminements internes. Comme le soulignent Huttenlocher, Schmidt et Kissinger (2021), nous ne sommes plus en présence d'outils neutres, prolongements des facultés humaines, mais d'instances algorithmiques capables de générer, d'orienter et parfois même de valider du savoir. L'homme ne se tient donc plus en surplomb du processus cognitif ; il devient un *sujet co-connaissant*, engagé dans une relation asymétrique avec des entités computationnelles dont il ne maîtrise ni totalement les mécanismes ni entièrement les finalités.

Ce basculement épistémologique soulève une interrogation décisive : qui est, aujourd'hui, l'auteur du savoir ? Si les machines participent à l'élaboration de connaissances inédites, mais de manière opaque et non interprétable, la question de la légitimité de ces savoirs se pose avec une acuité nouvelle. Ce n'est plus seulement la fiabilité des résultats qui est en jeu, mais la redéfinition de l'autorité épistémique elle-même.

L'épistémologie contemporaine se trouve ainsi confrontée à un défi inédit : penser une connaissance dont la production est partagée entre des sujets humains et des systèmes non humains, et dont la transparence, la responsabilité et la validité doivent être repensées à nouveaux frais.

La délégation de la décision à des systèmes d'intelligence artificielle constitue l'un des problèmes éthiques et épistémologiques les plus cruciaux de notre époque. Burrell (2016, p. 2) a mis en évidence que les modèles de *machine learning* — en particulier ceux fondés sur l'apprentissage profond — présentent une opacité structurelle, qualifiée souvent de « boîte noire » (*black box*). Cette opacité est double : d'une part, les concepteurs eux-mêmes ne disposent pas toujours des moyens conceptuels ou techniques pour expliciter les cheminements internes des modèles ; d'autre part, les utilisateurs, même experts, sont réduits à constater les résultats sans comprendre pleinement les processus qui y ont conduit. Autrement dit, la chaîne de production du savoir devient partiellement inintelligible, y compris pour ses propres créateurs.

Cette situation fragilise la légitimité épistémique du savoir produit par l'IA. La science moderne, depuis Descartes et Newton, reposait sur la possibilité de rendre compte des principes, des causes et des démonstrations — bref, sur une exigence de transparence et de justification. Or, avec l'IA, l'efficacité prédictive tend à remplacer la démonstration explicative : une décision peut être pertinente ou performante sans être intelligible. Cette mutation pose une question philosophique centrale : la rationalité humaine, entendue comme capacité à comprendre et à juger, demeure-t-elle encore au cœur de la connaissance, ou bien est-elle reléguée à un rôle secondaire, celui d'une simple validation *ex post* des choix effectués par des systèmes algorithmiques ?

Dans les domaines sensibles comme la médecine, la finance, la justice ou la défense, ce déplacement soulève des enjeux considérables. Dans le cas d'un diagnostic médical produit par une IA, le médecin se trouve placé devant un dilemme : doit-il faire confiance à un résultat dont il ne maîtrise pas la logique interne, ou bien doit-il l'écarter au risque de priver le patient d'une solution potentiellement plus performante que son propre jugement ? Dans le champ militaire, la question est encore plus aiguë : peut-on déléguer à un algorithme des décisions impliquant la vie et la mort, sachant que leur intelligibilité et leur justification rationnelle échappent au contrôle humain ?

Ces interrogations révèlent que nous entrons dans une ère où la rationalité n'est plus seulement humaine mais co-produite avec des dispositifs techniques dont les logiques demeurent opaques. L'enjeu épistémologique consiste alors à repenser le statut du savoir : doit-il être mesuré à l'aune de sa *validité prédictive*, même au prix de l'opacité, ou bien doit-il rester subordonné à une exigence de *transparence rationnelle* au risque d'en réduire l'efficacité ? Ce dilemme n'est pas seulement théorique : il engage l'avenir de la responsabilité, de la confiance et de la légitimité dans nos sociétés.

4-1-3-Éthique, politique et régimes de vérité

L'intelligence artificielle ne se réduit pas à une innovation scientifique ou à un ensemble d'outils techniques ; elle s'affirme également comme un dispositif de pouvoir au sens foucaldien du terme (Foucault, 1976/1994, p. 112). En effet, au-delà de son rôle dans la

production et la circulation du savoir, l'IA structure de nouvelles hiérarchies géopolitiques et économiques. Comme le soulignent Huttenlocher, Schmidt et Kissinger (2021, p. 87-89), la maîtrise des données massives (*big data*), des infrastructures numériques mondiales et des capacités de calcul constitue aujourd'hui une source décisive de puissance, comparable à ce qu'étaient jadis le contrôle des ressources énergétiques ou des routes commerciales.

Dans cette perspective, l'épistémologie de l'IA ne peut être dissociée de son inscription politique et stratégique. La question « qui sait ? » est indissociable de la question « qui contrôle les conditions de production du savoir ? ». En d'autres termes, l'autorité cognitive se déplace vers les acteurs qui disposent non seulement d'algorithmes performants, mais aussi de l'accès privilégié aux données et aux infrastructures de calcul. Zuboff (2019, p. 352-357) parle à ce sujet de *capitalisme de surveillance*, où la capture des données comportementales devient le fondement d'un nouveau régime de pouvoir économique et social.

De plus, l'IA instaure une géopolitique des plateformes, dans laquelle quelques pôles (États-Unis, Chine, Union européenne) concentrent l'essentiel de la puissance algorithmique, créant ainsi des asymétries mondiales inédites (Lee, 2018, p. 49-52). Loin d'être neutre, l'IA devient ainsi un enjeu de souveraineté : elle redéfinit la hiérarchie internationale en imposant de nouveaux critères de puissance, fondés sur le contrôle des flux d'information et la capacité de traitement automatisé.

Ce déplacement révèle donc une mutation fondamentale : l'IA agit comme une technologie de savoir-pouvoir (Foucault, 1976/1994, p. 118), qui non seulement produit des connaissances mais organise également les conditions de leur diffusion, de leur légitimation et de leur exploitation à l'échelle globale. L'épistémologie contemporaine, confrontée à ce phénomène, doit donc s'élargir pour inclure une réflexion sur les rapports de force qui structurent la production du savoir algorithmique et sur les implications de cette nouvelle concentration du pouvoir cognitif.

4-1-4- Régimes de vérité et infrastructures numériques

Michel Foucault (1976/1994, p. 112-118) avait introduit la notion de *régimes de vérité* pour désigner les systèmes de production, de validation et de diffusion des savoirs propres à chaque époque. Dans la modernité scientifique, ce régime reposait sur des institutions comme l'université, les laboratoires de recherche publics ou encore les revues académiques, qui garantissaient la légitimité et la reconnaissance des connaissances produites. Or, à l'ère numérique, cette configuration est profondément transformée. Les régimes de vérité ne sont plus régulés exclusivement par des structures académiques ou étatiques, mais de plus en plus par des infrastructures privées, incarnées par un nombre restreint de grandes entreprises technologiques (Huttenlocher, Schmidt & Kissinger, 2021, p. 143-146).

Ce déplacement marque un tournant épistémologique majeur : l'autorité cognitive ne découle plus uniquement des procédures de vérification scientifique, mais aussi de la puissance algorithmique et du contrôle des flux de données. En d'autres termes, les infrastructures numériques deviennent des lieux de production et de légitimation du savoir. Ce qui est "vrai" dans un régime algorithmique n'est pas nécessairement ce qui a été

démontré par un raisonnement scientifique classique, mais ce qui est validé par un calcul prédictif, souvent opaque et inaccessible au jugement humain.

Ce glissement appelle une nouvelle articulation entre savoir, pouvoir et société. Comme l'ont souligné Rouvroy et Berns (2013, p. 169-170), l'IA et le *big data* participent à une nouvelle forme de *gouvernementalité algorithmique*, qui anticipe et oriente les comportements individuels et collectifs non pas en fonction de normes explicites, mais à travers des corrélations statistiques et des modélisations probabilistes. Dans ce cadre, l'action politique ne passe plus nécessairement par la loi ou le discours, mais par des dispositifs techniques invisibles qui orientent les pratiques sociales (par exemple, les recommandations automatisées, la notation sociale ou la publicité ciblée).

Ainsi, l'IA ne doit pas être comprise uniquement comme une technologie cognitive, mais comme un véritable instrument de gouvernementalité : elle configure la manière dont les sociétés produisent leurs régimes de vérité et redéfinissent les rapports entre savoir et pouvoir. En inscrivant la connaissance dans des infrastructures numériques dominées par des logiques de marché et de sécurité, elle modifie à la fois la structure épistémologique des savoirs et les conditions de leur circulation sociale et politique.

4-2-Discussion

L'analyse de *The Age of AI* permet de dégager plusieurs implications déterminantes pour l'épistémologie contemporaine. Premièrement, l'intelligence artificielle semble inaugurer une rupture comparable aux grandes révolutions scientifiques identifiées par Kuhn (1962/1996), où les critères de validité scientifique et les pratiques de recherche sont bouleversés. Mais cette révolution possède une singularité majeure : l'acteur principal de la production du savoir n'est plus exclusivement humain. L'IA devient un co-producteur autonome de connaissances, capable de générer des hypothèses, de tester des modèles, et parfois de dépasser la compréhension même de ses concepteurs. Deuxièmement, la délégation de la décision à des systèmes opaques – qu'il s'agisse d'algorithmes de diagnostic médical, de gestion économique ou de stratégie militaire – appelle une redéfinition radicale de la responsabilité et de la légitimité du savoir. Qui est responsable d'une décision lorsque celle-ci est prise par une machine dont les processus internes échappent à l'interprétation humaine ? Troisièmement, la concentration du pouvoir algorithmique entre les mains de quelques grandes entreprises technologiques et de puissances étatiques pose un défi démocratique majeur, car elle transforme l'accès au savoir en un enjeu de souveraineté et de contrôle social.

Toutefois, l'ouvrage présente également certaines limites qui méritent d'être soulignées. Sa perspective reste largement centrée sur une vision occidentale et techno-solutionniste, qui tend à considérer l'IA comme une réponse universelle aux problèmes globaux, sans toujours prendre en compte les asymétries de pouvoir, les inégalités structurelles et les contextes culturels diversifiés.

De plus, il néglige souvent les formes de résistances sociales, politiques et éthiques qui émergent face à l'expansion des technologies intelligentes, notamment dans les sociétés du Sud global où les enjeux d'autonomie, de souveraineté numérique et de justice sociale sont cruciaux.

Enfin, si l'ouvrage insiste sur la puissance de l'IA et ses potentialités disruptives, il n'interroge pas suffisamment ses vulnérabilités : biais algorithmiques, fragilité des systèmes face aux cyberattaques, dépendance énergétique et matérielle, ainsi que les effets inattendus qui peuvent découler d'une utilisation massive et non régulée. Ces angles morts révèlent l'importance d'une lecture critique qui ne se limite pas à l'admiration technologique, mais qui examine également les tensions, contradictions et limites inhérentes à l'essor de l'intelligence artificielle.

5-Conclusion

L'intelligence artificielle ne saurait être réduite à une innovation technologique parmi d'autres ; elle incarne une véritable rupture épistémologique qui reconfigure les conditions de la production du savoir, redéfinit la place du sujet connaissant et transforme les régimes de vérité. En croisant les registres scientifique, économique et géopolitique, l'ouvrage de Huttenlocher, Schmidt et Kissinger constitue une contribution majeure pour penser cette mutation, en soulignant que l'IA est désormais au cœur de la dynamique contemporaine du savoir et du pouvoir.

Cependant, cette réflexion ne peut s'arrêter à la seule description de la puissance de l'IA. Si celle-ci bouleverse nos modalités de connaissance, elle redessine simultanément notre manière d'exister en tant qu'êtres humains dans un monde de plus en plus façonné par des rationalités non humaines. L'enjeu fondamental ne réside donc pas uniquement dans la compréhension de ce que l'IA peut accomplir, mais dans la capacité de l'humanité à coexister avec des systèmes autonomes, tout en sauvegardant les principes constitutifs de sa dignité : liberté, responsabilité et éthique du vivre-ensemble.

En ce sens, *The Age of AI: And Our Human Future* ne se limite pas à un diagnostic ; il constitue une invitation pressante à repenser l'épistémologie contemporaine. L'IA ne vient pas seulement enrichir l'arsenal des instruments scientifiques, elle transforme radicalement les catégories mêmes de « savoir », de « vérité » et de « décision ». L'avenir de l'humain dépendra de la manière dont ces mutations seront intégrées dans un cadre éthique, politique et institutionnel équilibré, où la technologie ne devienne pas une fin en soi, mais demeure un moyen au service d'une connaissance partagée et d'un horizon de vivre ensemble.

Liste de références

-Burrell, J. (2016). How the machine ‘thinks’: Understanding opacity in machine learning algorithms. *Big Data & Society*, *3*(1). https://doi.org/10.1177/2053951715622512

-Descartes, R. (1637/1996). *Discours de la méthode* (éd. Moderne). Paris: Garnier-Flammarion.

-Descartes, R. (1996). *Discours de la méthode* (éd. Originale 1637). Paris: Vrin.

-Feyerabend, P. (1975). *Against Method*. London: Verso.

-Foucault, M. (1976). *La volonté de savoir*. Paris: Gallimard.

Foucault, M. (1994). *Histoire de la sexualité I : La volonté de savoir* (Éd. orig. 1976). Paris: Gallimard.

-Huttenlocher, D. P., Schmidt, E., & Kissinger, H. (2021). *The Age of AI: And Our Human Future*. New York: Little, Brown and Company.

-Kant, I. (1781/1998). *Critique de la raison pure* (trad. A. Tremesaygues & B. Pacaud). Paris: PUF.

-Kuhn, T. S. (1996). *La structure des révolutions scientifiques* (trad. L. Meyer). Paris: Flammarion.

-Lee, K.-F. (2018). *AI Superpowers: China, Silicon Valley, and the New World Order*. Boston: Houghton Mifflin Harcourt.

-Newton, I. (1687/1990). *Principes mathématiques de la philosophie naturelle* (trad. A. Koyré & I. Cohen). Paris: Les Éditions du Seuil.

-Rouvroy, A., & Berns, T. (2013). Gouvernementalité algorithmique et perspectives d’émancipation : le disparate comme condition d’individuation par la relation ? *Réseaux*, *177*(1).

-Russell, S., & Norvig, P. (2020). *Artificial Intelligence: A Modern Approach* (4e éd.). New York: Pearson.

-Zuboff, S. (2019). *The Age of Surveillance Capitalism: The Fight for a Human Future at the New Frontier of Power*. New York: PublicAffairs.